

LE FRONDEUR

ABONNEMENT UN AN (52) 5 F. 50

BUREAUX RUE DE LA VETUVE

15 C^{MES} = LE N^O

JOURNAL SATIRIQUE PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

REVUE DE LA SEMAINE

LA JEUNESSE STUDIEUSE.



VIVONS JOYEUX NOUS SOMMES LA JEUNESSE
MARCHONS UNIS NOUS SOMMES L'AVENIR...

ABONNEMENTS :
En an fr. 5 50
Franco par la Poste

Bureaux :
12 - Rue de l'Etuve - 12
A LIÈGE

Un vent de fronde s'est levé ce matin, on croit qu'il gronde contre...

LE FRONDEUR

Journal Hebdomadaire

SATIRIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

ANNONCES :
La ligne fr. 25

RÉCLAMES :
Dans le corps du journal
La ligne » 1

On traite à forfait.

De la tenue, s. v. p.

Messieurs les étudiants
S'en vont à la barrière
Pour y danser l'écouan
A la Robert Macaire.

Je comprends — disait un jour Alphonse Karr, dans ses « Guêpes » — je comprends qu'un jeune homme doive jeter ses gourmes; qu'il s'adresse à lui-même des déclarations signées par une comtesse et qu'il aille les jeter à la poste; qu'il nie la vertu de toutes les femmes, alors que son respect pour elles l'empêche de leur adresser trois mots sans rougir; je comprends qu'il fasse bien d'autres sottises encore, mais il ne faut pas que cela dure, sinon le jeune homme devient un cancre vulgaire.

Je ne dirai pas, comme son Eminence le R. P. Loomans : « Alphonse Karr était de mon avis »; mais je déclare que je me permets d'être absolument de l'avis de l'auteur des « Guêpes ».

En effet, si l'on peut comprendre que les jeunes, très jeunes gens qui font tant de tapage depuis une quinzaine de jours dans les rues de Liège, aient pu se laisser entraîner à mener, une fois en passant, un boucan par trop corsé, on ne peut tolérer que cette incartade — admise par exception — devienne de règle.

La cause de tout ce tapage n'est pas trop connue, mais les effets en sont visibles et palpables. Des vitres brisées, des pierres lancées dans une maison particulière, un établissement public forcé de se créneler d'agents et de se mettre en état de défense comme une forteresse, voilà les résultats de l'équipée de deux ou trois cents enfants — car il faut noter ceci : c'est que les tapageurs se recrutent presque exclusivement parmi les étudiants extrêmement jeunes, sortis récemment de pension pour suivre les cours inférieurs de l'Université.

Et tout cela pourquoi, dans quel but ?
Pas, je pense, dans le but qu'ils sont en train d'atteindre : Faire condamner quelques-uns d'entre eux pour outrages à la police.

Ce n'est pas non plus, j'espère, dans le doux espoir de se faire prendre en grippe par un quart de la population liégeoise et de se rendre ridicules aux yeux du reste de nos concitoyens.

Car les jeunes... manifestants (manifestants n'est pas le mot propre, mais je tiens à rester paternel) ne doivent pas se faire illusion : ils se croient peut-être héroïques; ils sont ridicules, simplement.

Il n'y a rien d'héroïque à se promener au nombre de deux ou trois cents en chantant des refrains plus ou moins révolutionnaires; il n'y a rien d'héroïque, ni d'utile, ni même d'intelligent, à briser à coup de cannes des globes de lampes et des vitres que la Ville — c'est-à-dire nous tous — doit faire replacer le lendemain à ses frais. Quant à cet acte, reproché aux étudiants par la Gazette, d'avoir jeté des briques dans une chambre du premier étage, il n'est plus ridicule, il est odieux, et s'il a été réellement commis, les coupables sont sans excuses.

Dans la chambre où ces pierres sont tombées, pouvaient se trouver non seulement des rédacteurs de la Gazette, mais aussi des femmes et des enfants, et si la mort d'un être humain avait résulté de cette escapade, je me demande quelle vie auraient désormais tous ceux qui, ayant jeté des pierres, pourraient se croire pour quelque chose dans le meurtre.

Et puis, je vous le demande, qu'est-ce que la Gazette de Liège vient faire dans tout cela ? Qu'un soir d'élection, et surchauffés par la passion politique, des jeunes gens aillent crier devant les bureaux de la Gazette, cela se conçoit. Ce n'est ni bien utile ni bien spiri-

tuel, assurément, mais enfin, on peut pardonner bien des choses ce jour-là. Mais aller démolir la vitrine de la Gazette parce qu'on est en bisbille avec la direction du Pavillon de Flore, c'est absolument comme si je retirais ma pratique au charcutier Halin, sous prétexte que la chanteuse légère du théâtre royal ne vaut rien.

Je ne sais au juste, du reste, ce que les étudiants ont à reprocher au directeur du Pavillon de Flore, mais si même leurs griefs étaient fondés, serait-ce une raison pour aller ennuyer le public qui n'y est pour rien ?

Eh mon Dieu, si vous avez à vous plaindre du Pavillon de Flore, n'y allez plus, c'est bien simple.

Est-ce qu'un consommateur qui trouve que, dans un restaurant quelconque, les plats du jour sont mauvais et le patron désagréable, va querir une bande d'amis pour renverser les assiettes et cracher dans les plats de ceux qui trouvent la cuisine de leur goût ?

Non ! Il va ailleurs, voilà tout. Faites comme lui.

Franchement, ce qui me peine, c'est de voir des jeunes gens qui, pris à part, ne sont ni plus bêtes ni plus méchants que d'autres, devenir des forcenés sans éducation... visible, dès qu'ils se trouvent en bande. Ce qui me désole, c'est de voir la jeunesse universitaire — qui pourrait rendre tant de services à la cause du progrès, en se préparant à la lutte contre l'oligarchie cléricalo-doctrinaire — dépenser son temps et son énergie, en gamineries indignes de gens bien élevés.

Sans doute, parmi les étudiants, il s'en trouve — et nous en connaissons — sur lesquels nous pourrions compter chaque fois qu'il y aura à accomplir un acte de dévouement, une œuvre de progrès. Mais il n'en est pas moins triste de constater que ceux-là sont en minorité et n'ont pas assez d'influence sur leurs camarades pour les empêcher de déconsidérer l'école à laquelle ils ont l'honneur d'appartenir.

NIHIL.

LES SACREMENTS.

Le Baptême est un sacrement
Qu'à la bastringue l'on tripote ;
Le mastroquet sait bien comment
Avec art se fait la popote.
Il donne le baptême au vin
Au grand dépit des francs ivrognes
Ce baptême n'est pas divin
Et fait grogner les rouges trognes.

Pénitence est souvent, hélas !
Synonyme de MARIAGE
Les maris ne le nieront pas....
J'en pourrais dire davantage....
Le prêtre à de jeunes tendrons
L'impose parfois de manière
A faire faner le bouton
De la gentilette rosière.

Quand on nous fait communier
D'un morceau de pain sans levure,
Nous ne pouvons vérifier
Ce que le prêtre nous assure.
Un Dieu dans un morceau de pain ?
Morbleu ! la farce est un peu forte !
Car il faudra le lendemain
Par un autre coté qu'il sorte.

Dans plus d'une discussion
Les hommes souvent à leurs femmes
Donnent la confirmation
Qui guère ne plaît à ces dames
Car de l'époux la rude main
N'a pas la douceur angélique
Du doigt d'évêque, un vrai satin
Qui caresse quand il s'applique.

L'Extrême-Onction, sacrement
Qu'on aime d'un amour sincère,
Et que l'on trouve bien charmant...
S'il se donne à sa belle-mère.
Le genre, à monsieur le curé
Par qui la mourante est bénie
Devrait savoir le plus grand gré
Pour pareille cérémonie.

L'Ordre fait, hélas ! chaque jour
De nombreux et malins tartuffes,
Qui font en cachette l'amour
Et se gorgent de bonnes truffes.
Ce n'est pas cela qu'il faudrait :
Mais ordonner un saint vicaire
Serait chose que l'on devrait
Confier... au vétérinaire !

Enfin tous ces beaux sacrements
N'ont jamais eu qu'un seul mérite :
Fournir de gros émoluments
Au moins comme au jésuite ;
C'est la boutique à quatre sous
Où l'on ne vend que camelotte,
Et pourtant on trouve des fous
Dont ils sont encor la marotte !

FIX.

AVIS

Les personnes qui prendront un abonnement pour l'année 1883 recevront gratuitement le journal jusqu'au 1^{er} janvier.

Nous rappelons que le prix de l'abonnement est fixé à 5 francs 50 centimes par an seulement, ce qui laisse le journal à son ancien prix de vente.

Pour s'abonner il suffit d'envoyer, par carte postale, son nom et son adresse au bureau du journal, rue de l'Etuve, 12.

TOUJOURS LUI !

On parlait du procès Peltzer et l'on trouvait que certains journaux se montraient par trop indulgents pour M^{me} Bernays.

— Car enfin, disait-on, si elle n'a même pas été la maîtresse d'Armand, elle a été du moins coupable de légèreté, en le recevant comme elle le faisait et malgré son mari.

— Bah ! dit quelqu'un, M^{me} Bernays appartient à la famille Pecher et, Jésus-Christ l'a dit : « A tout péché miséricorde ! »

— Bon, dit Ziane, je m'en souviendrai. Et arrivant à l'Hôtel-de-Ville, notre ami s'empresse de dire à son intime Pulet :

Moi, je trouve que le président a eu raison d'être très respectueux pour M^{me} Bernays. Car enfin celle-ci est de la famille Pecher et Jésus-Christ l'a dit : « A toute bêtise miséricorde ! »

Cette sortie a fermé le bec de Poulet.

Changement de Main

(SIMPLE HISTOIRE)

Aimer est le grand point, qu'importe la maîtresse ?
Qu'importe le flacon pourvu qu'on ait l'ivresse ?
A. DE MUSSSET.

Lucile était une jeune blonde, jolie à faire commettre des centaines de sonnets à un poète amoureux.

Mais elle était fière de sa beauté et ce sentiment combattait dans son cœur une bonté réelle, qui l'eût rendue cent fois plus charmante si elle en avait écouté la voix.

René avait vu Lucile et l'avait aimée. René était un jeune artiste de talent, heureux possesseur d'un physique agréable et capable de faire tourner la tête à plus d'une femme.

Aussi Lucile ne se montra pas trop indignée, lorsqu'il lui avoua son amour.

Seulement, elle se montra farouche dans sa dignité ! Une vieille tante, qui savait ce que c'était que la vie, lui avait répété bien des fois : Si tu veux que les hommes te donnent tout, ne leur donne rien !

Cette maxime était un peu celle d'une cocodette, mais que peut-on attendre de bon d'une vieille folle ?

René aimait donc Lucile et Lucile elle-même aimait René, mais elle cachait son amour et n'aurait pas permis à son adorateur de prendre le plus petit baiser, même sur son ongle rose.

Elle était bien élevée la belle Lucile !

Il y avait plusieurs mois que René poussait des soupirs capables de mettre en mouvement une demi-douzaine de moulins à vent : mais cela n'avancait pas ses affaires amoureuses.

Lucile était inflexible. Presque toujours elle était accompagnée d'une jeune cousine, pauvre orpheline que les parents de Lucile avaient recueillie par charité.

Blanche, sans avoir la beauté altière de sa cousine, possédait un de ces minois qui plaisent et charment par leur douceur et leur finesse.

Blanche remarquait les soupirs que l'artiste adressait à sa parente, elle écoutait les paroles d'amour qui ne parvenaient pas à émouvoir cette statue, et Blanche, qui venait d'avoir seize ans, arrêta quelques-uns de ces soupirs au passage.

Elle trouvait que c'était mal de laisser se perdre de si bonnes choses.

Ah ! si elle avait été à la place de sa cousine !

Laisser souffrir ainsi, un si gentil garçon et qui paraissait aimer si sincèrement !

Et Blanchette poussait à son tour un léger soupir en levant vers le ciel des yeux bleus comme des pervenches !

René finit par s'apercevoir de ce qui se passait dans le cœur et l'esprit de la jeune orpheline.

Tiens, tiens, tiens, se dit-il ! C'est peut être un moyen d'adoucir le cœur de Lucile.

Et il commença à se montrer plus galant à l'égard de Blanchette, qui en fut tout heureuse.

Lucile ne vit pas, sans un certain dépit, ces attentions de l'artiste pour sa cousine; mais elle se montra encore plus rigide.

L'habitation de Lucile possédait un beau jardin aux tonnelles ombreuses et solitaires.

René, ami de la maison, avait son libre parcours dans toute la maison.

Un jour que Lucile était en retard pour sa toilette, René arriva comme d'habitude, serendit au jardin.

Parvenu derrière un massif de lilas, il vit sous un berceau de chèvrefeuilles, Blanche qui tenait en main un volume de Musset; mais elle ne lisait pas, elle rêvait.

René s'approcha doucement; la jeune orpheline, toute à son rêve, ne l'entendit pas; mais tout-à-coup elle sentit deux mains saisir sa tête et la pencher en arrière et deux lèvres brûlantes se posèrent sur ses lèvres.

— René, murmura-t-elle, en voyant son rêve se changer en réalité.

Le quart d'heure du diable avait sonné pour la tendre Blanchette.

Le livre était tombé à ses pieds. Tout à leur ivresse, les amoureux n'entendirent pas venir la sévère Lucile, qui se montra tout-à-coup à leurs yeux.

— Bien, très bien ! dit-elle avec un rire nerveux et plein de colère, ne vous dérangez pas !

Son sein se soulevait et des larmes montaient à ses yeux, mais sa fierté domina son émotion.

Blanche s'était cachée la figure dans ses mains.

René baissait la tête. Machinalement ses yeux se portèrent vers le livre ouvert sur le sol; ils s'y arrêtèrent un instant.

Tout-à-coup René se baissa, le ramassa et montra deux vers à Lucile.

C'était un passage de *la Coupe et les lèvres* et Lucile lut :

Aimer est le grand point, qu'importe la maîtresse ?
Qu'importe le flacon, pourvu qu'on ait l'ivresse !

René avait pris la main de Blanche.

— Vous voyez, Lucile, ce n'est peut-être pas une amphore ciselée par Benvenuto Cellini, mais c'est un flacon d'un cristal pur qui renferme un nectar délicieux. Lucile, je vous présente Blanche, ma femme !

La fière beauté refoula dans son sein les sanglots prêts à s'échapper : car elle aimait René.

Elle comprit que : Longue espérance fait mourir... l'amour.

René a épousé Blanche comme dans les comtes de fées; tous deux sont on ne peut plus heureux.

Lucile, par dépit, a accepté la main d'un vieux banquier millionnaire, asthmatique et goutteux qui entretient trois maîtresses... que vont voir ses amis.

Lucile n'a jamais eu rien à lui refuser... il n'est pas exigeant, le pauvre homme.

Mais elle regrette sa sévérité outrée envers l'artiste qui l'aimait tant et qui aurait su la rendre si heureuse; elle maudit les conseils de sa tante et voit trop tard que : Ne rien donner pour qu'on nous donne tout, est un principe de femme vénale et non de femme pure et aimante.

FIX.

VIEUX-NEUF.

Maxime, l'autre jour, cherchant une rosière,
Flânait tranquillement boulevard Sauvenière;
Un tendron de quinze ans se présente à ses yeux,
Max emboîta le pas et fait le gracieux;

Il accoste à la fin la gentille fillette :
— A vous aimer bijoux, mon âme est toute prête :
Vous serez mon amour, mon ange, mon trésor.
Mais, parlez franchement... hein!.. l'avez-vous encore?
— Parbleu! répond l'enfant souriante et moqueuse.
Vous voyez mon panier et... je suis blanchisseuse!

FORTUNIO.

L'INONDATION.

L'eau a fait de ses farces par ces jours de fortes crues; on nous cite un marchand de vins et liqueurs dont les caves et citernes ont été inondées.

La citerne à genièvre, qui n'était qu'à moitié remplie, s'est vue toute pleine par suite de la visite de l'eau de Meuse. Tout bénéfice pour notre marchand et confirmation du proverbe: L'eau va toujours à la rivière.

La blonde M^{lle} X voyant l'Ourthe sortir de son lit, s'est effrayée et en a fait tout autant; seulement elle n'a pas, comme notre rivière, envahi les plaines: elle a regagné un autre lit, celui d'un jeune cousin.

Un gros notaire, en regardant cette abondance d'eau, s'est écrié: «A quoi bon toute cette eau? Je voudrais bien savoir à quoi elle sert?»

Certain mari-garçon de Bressoux n'est pas rentré une nuit de pluie; le lendemain, comme il expliquait à sa chère moitié qu'il avait dû coucher à l'hôtel n'ayant pu rentrer à cause des eaux, la jeune femme s'est contentée de lui répondre avec un sourire malin:

— Ah! mon cher Gustave, je crains qu'il n'y ait pas que l'Ourthe qui soit sujette aux débordements!

La force de l'habitude! Un de nos riches faiseurs a été vu du côté d'Angleur, une ligne de pêche à la main, et contemplant les eaux bourbeuses de la rivière: Que voulez-vous? L'habitude de pêcher en eau trouble.

On cite plusieurs actes de dévouement pendant cette période pluvieuse, mais les journaux ont oublié d'en mentionner un des plus rares.

Le beau Maxime voyant la maison d'une petite ouvrière envahie par les eaux s'est dévoué. Monté dans un de ses souliers, il a gagné la demeure d'où la fillette et sa sœur faisaient des signaux de détresse; grâce à son embarcation, il est parvenu à atteindre les deux enfants qu'il a placés dans son deuxième soulier et ainsi protégés contre les flots ils ont atteint, tous les trois, la terre ferme, aux bruits des applaudissements chaleureux de nombreux spectateurs.

FORTUNIO.

Saint-Nicolas!

Hier c'était Saint Nicolas:
Devinez ce que Mariette
La belle aux planteurs appas,
A la gorge si rondelette
Rapporta pour son cher époux?
Ici, cela dépasse les bornes!
En revenant d'un rendez-vous
Elle fit don, à son jaloux...
D'une belle paire de cornes.

FORTUNIO.

LITTÉRATURE

Nous venons de recevoir les premiers numéros de *La Nouvelle Rive gauche*, journal hebdomadaire des étudiants de Paris: Rédacteur en chef, Léo Trezenik l'auteur des *Gouailleuses*.

Bureaux: 63 bis, rue du Cardinal Lemoine, à Paris. Abonnement: un an, 7 francs.

Ce journal renferme des articles très variés et méritent, on pourra en juger par le sommaire n° 3, du 24 novembre au 1^{er} décembre 1882.

Les Eglises et l'Etat

Poèmes en prose (Vieille Vierge)

Sonnets. (Les Faunes)

La Routine

Les gens qui s'amuse

L'Examineur

Semaine littéraire et artistique.

Courrier théâtral.

Notre téléphone.

Bulletin financier.

Feuilleton: Le Pavé

Henry Helley.

Victor Maliche.

E. Taboureux.

Charles Mario.

Léo Trezenik.

Massaret.

Léon Camey.

Tom Pouce.

Francis Eune.

Le Prisme. — Revue littéraire mensuelle, 10, place Valtaire Issoudan; 5 francs par an, paraît en livraisons de 16 pages et renferme des articles de valeur.

Aimé Leclerc et G. Hocles, dont *Le Frondeur* publiera des articles inédits, sont les Rédacteurs de ce journal qui va terminer sa troisième année et qui, par l'intérêt qu'il inspire, promet d'avoir une existence longue et heureuse.

Le Décentralisateur, organe de l'Académie de Montréal, Toulouse, 5 francs par an. Journal littéraire mensuel. Rédacteur, Albert Mihle.

Chaque mois, l'Académie de Montréal ouvre un concours de poésie et un concours de prose et chaque année un grand concours international.

C'est un vaillant journal qui a su conquérir sa place au soleil, et les concours de l'Académie de Montréal sont très suivis.

Rien d'étonnant. Est-ce que Toulouse n'est pas la patrie de Clémence L'aure?

Les deux Rentiers, tel est le titre d'une petite comédie que M. Félix Wagener vient de publier à la Librairie Massin, de Verviers.

Sur une donnée un peu simplette, M. Félix Wagener a écrit quelques scènes gentiment trouvées. Son type de concierge poète est surtout crayonné d'une façon amusante — bien que le personnage soit peut-être un peu invraisemblable.

En somme, c'est une œuvre modeste, mais qui respire une grande fraîcheur. On la lira avec plaisir.

CONFESSION.

A l'ami CLAPETTE

Mon encre ne contient ni miel
Ni sucre, je le confesse;
Si ma plume a de la rudesse,
Elle n'a pas le moindre fiel.

Je laisse aux saints élus du ciel
L'insulte lâche et la bassesse:
Pour eux, grande indécence
Est un petit péché véniel.

Si je nomme dans ma franchise,
Un chat un chat et Cydalise
La digne moitié d'un faquin,

Je ne dis que ce que je pense
Et, pour répondre à leur vengeance,
Dédaigne de salir ma main.

FIX.

Physiologie Sentimentale.

L'AMITIÉ

Ils ont presque commencé la vie ensemble. Ils ont ouvert leur cœur l'un devant l'autre, à l'âge où le cœur est comme un vase d'eau pure dont on voit bien le fond. Puis leurs mains se sont serrées; ils ont mis en commun tout ce qu'ils sentaient en eux de meilleur, la révolte contre l'injustice, les larmes des premiers chagrins et la joie des premiers triomphes. Ils ont grandi sans se perdre jamais de vue, gardant l'un sur l'autre l'illusion de ce qu'ils ont jadis valu, — car l'homme devient pire en vieillissant, — sans épuiser jamais ce fond de sympathies spontanées qui les avait rapprochés. Je sais des amitiés ainsi formées capables de tous les dévouements et de tous les sacrifices.

Mais ce n'est que dans la jeunesse qu'elles se fondent. Plus tard, le scepticisme et l'expérience ne nous permettent plus que des camaraderies plus ou moins agréables, que des intimités de rencontre qui peuvent d'ailleurs avoir leur charme aussi.

De l'amitié entre hommes, je ne veux d'ailleurs rien dire. C'est une des formes de l'affection les moins sujettes à conteste. C'est une passion calée qui a été celle des plus nobles esprits.

Un auteur allemand, qu'on me faisait traduire au collège, a énoncé une formule dont la concision me confond encore et qu'on nous interprétait aussi en français: «Deux amis n'en font qu'un!»

Je renonce à trouver mieux que cet axiome.

II.

Elles ne sauraient se rencontrer sans s'embrasser avec effusion; elles ne sauraient causer sans avoir à échanger des paroles mystérieuses que suivent de grands éclats de rire; elles semblent ne pouvoir se passer l'une de l'autre, jusqu'à ce qu'elles restent des années à s'écrire de tendres choses, sans jamais avoir l'idée de faire trois pas pour se retrouver ensemble. Elles parlent sans cesse aux tiers de leur inaltérable affection. Tout leur est occasion à dévouements faciles et à sacrifices qui coûtent peu, mais que remarque la galerie. Elles étaient inséparables au couvent parce que les couvents qui n'ont plus de grilles ont encore des murs. Elles ont pleuré au mariage l'une de l'autre et se sont appelées: Ma chère enfant! Vous les avez vues comme moi se promener bras dessus bras dessous, dans les grandes allées du parc, avec un abandon délicieux à voir. Honni soit qui mal y pense! La femme est un être essentiellement caressant, et ce n'est pas moi qui lui en ferai un reproche. Sont-elles jolies toutes deux? Le premier godelureau qui préférera tout haut la beauté de l'une à celle de l'autre pourrait bien les brouiller. L'une est-elle jolie et l'autre laide. Le sentiment de la première s'appellera tout simplement compassion et celui de la seconde résignation. Enfin sont-elles laides toutes les deux? Alors ce ne sont presque plus des femmes, si elles en ont conscience surtout.

De l'amitié des femmes je ne dirai donc rien, parce que je n'y crois pas.

ARMAND SYLVESTRE.

DÉCEPTION.

Dans ma sottise confiance
Je croyais à sa vertu,
A sa candide innocence...
Hé bien! là... turlututu!

Avec mon ange vêt
De blanc je n'eus pas de chance:
J'en ai fait l'expérience
Et mon bonheur est f...

J'ai pensé cueillir la rose,
Mais un autre fit la chose,
Un soir dans un petit coin,

Et je tenais la chandelle
Pendant que de l'infidèle
La vertu filait au loin.

FORTUNIO.

Boîte aux Lettres.

TRIBUNE LIBRE.

Liège, quartier des Vennes et Fétinne,
2 décembre 1882.

Mon cher ami Clapette,

Vous êtes un homme grincheux. Je m'explique: Vous attaquez toujours notre échevin des travaux publics qui, je le prétends, est un homme capable de vastes conceptions. En voici une nouvelle preuve: Je lis dans les journaux que la Commission des travaux se réunira mardi prochain « pour une communication relative aux ponts à établir aux Vennes, » d'où j'infère que nous aurons encore un pont en prolongement dans l'axe du pont Dothée, ce qui fait trois ponts neufs pour notre île, avec les deux ponts adjugés publiquement depuis six mois. Avouez franchement que vous avez un détestable caractère! Toutefois, je dois ajouter que les mauvaises langues prétendent que nous n'aurons pas trois ponts neufs et que notre éminent échevin aurait simplement l'idée de nous reprendre un des deux adjugés, soit le pont Nathalis, par bonté paternelle, il nous laisserait l'autre parce que les quatre piles sont faites déjà. Il fabriquerait donc celui de la rue Dothée, qui aurait le grand avantage, pour les gens du centre de Liège et de Seraing, de contourner admirablement notre quartier et de créer une belle artère vers l'école catholique, rue Latour, à 25 mètres de la rue Dothée, et puis lorsqu'on reliera les quais connus — dans 10-15 ans il aura encore l'avantage de pouvoir être démoli — une perte de 150,000 fr., une bagatelle n'est-ce pas?

Les avantages du pont Nathalis sont — il faut être juste — aussi respectables.

Oyez:

1^o Le quartier sera coupé régulièrement en deux parties égales; les terrains trouveront des amateurs; les rues seront animées et les habitants auront le pont qu'ils ont réclamé énergiquement depuis 3 ans et lequel a été nettement promis, par notre grand échevin, la veille des élections;

2^o Par les nouvelles maisons qu'on construira, la Ville gagnera;

3^o L'école communale de la rue Fétinne sera rapprochée de la rue Grétry d'un demi kilomètre en comparant avec le trajet par la rue Dothée.

Veillez remarquer que les eaux qui passent sous le nouveau pont en construction aux Vennes passent aussi sous le pont Nathalis et si l'un est emporté par les eaux l'autre le sera aussi; donc pas de bâtons dans les roues. Du reste, prenez le plan de Liège et vous verrez que nous nous leverons tous pour nous opposer à ces zizaneries.

A vous,
ROBINSON CRUSOË.

Hélas!

Veux-tu, mignonne,
Mon cœur, ma foi?
Je te les donne,
Ils sont à toi.

Je ne veux, moi,
Que ta personne
Et m'abandonne
Tout à la loi.

Veux-tu l'étoile
Pure et sans voile
Aux feux si doux?

Veux-tu ma vie,
Dis, ma chérie?
— Je veux cent sous!

FORTUNIO.

Écho.

Quelques jeunes dames déplorant la fréquence des jours de chômage conjugal et exécutaient une charge à fond de train contre les maris.

— Je n'ai pas à me plaindre du mien, dit Mme de C... il est réglé comme une montre... à répétition.

La Semaine théâtrale

Théâtre Royal.

Dimanche, la *Favorite*. Apparition d'une chanteuse de la Scala, de Milan (!). Femme monumentale. Sa voix l'est moins. M. Marris, un bon ténor léger, chante bien le premier et le dernier acte, mais faiblit au troisième.

A ce même troisième acte, le baryton M. Tamarelle — qui avait répété le rôle de Pippo dans la journée — se trompe, et au lieu de « Pour tant d'amour » chante le grand air de la *Mascotte*. Ça lui porte bonheur et on lui fait un succès.

Lundi, *Mignon*. Succès pour M^{lle} de Ville-raie — toujours charmante — et pour M. Marris qui chante très bien Willem Mester. Succès d'un autre genre pour M^{lle} Rizzio, qui, au ballottage, n'obtient que 12 voix.

Jeudi, après la représentation de *Faust* — où M. Duchesne obtient son succès habituel — on a donné le *Voyage de M. Perrichon*. Excellente interprétation d'ensemble. Félicitations spéciales à M. Chambery, qui joue dans la perfection, le rôle de Perrichon.

Un mot, à présent, à l'abonné à qui je reprochais, la semaine dernière, d'avoir sifflé M. Duchesne.

Cet abonné écrit au *Foyer* qu'il n'a jamais songé à siffler notre excellent ténor, mais que son coup de sifflet s'adressait à l'ensemble de la représentation et à l'administration.

Cet abonné sifflant choisit, pour protester, contre l'ensemble de la représentation, un acte que M. Duchesne chante seul, c'est drôle, mais ce qui est plus drôle, c'est le coup de sifflet lancé à cette pauvre *Lucie*, en manière de protestation contre l'administration.

Mais, abonné de mon cœur, si c'est à l'administration que s'adressait votre coup de sifflet, ce n'est pas dans la salle qu'il fallait siffler... c'est au contrôle.

Pavillon de Flore.

«L'Almanach des 25,000 adresses» un vaudeville antédiluvien, n'a pas porté bonheur aux artistes du Pavillon de Flore.

MM. Victor et Desclos eux mêmes, ces excellents artistes paraissent bien ennuyés mardi dernier, le premier, chose excessive-ment rare, a eu des défaillances de mémoire.

Nous ne parlerons pas des autres interprètes qui n'étaient guère en état de relever, par leur jeu, un malheureux vaudeville qui a peut-être fait esclaffer nos grands parents, mais qui ne dériderait même plus une pensionnaire de nos jours.

A plus forte raison, les habitués du Pavillon, n'ont-ils pu le trouver de leur goût, accoutumés comme ils le sont aux œuvres pimentées des auteurs d'aujourd'hui.

C'est une revanche à prendre M. Ruth n'a pas eu la main heureuse cette fois, mais nous sommes certains qu'il ne tardera pas à se rattraper.

Le petit Norbert nous a qui té; l'intermède reste donc composé de MM. Vaunel et Molivier et de M^{lle} Brevanne.

12, rue de l'Étuve, 12 CARTES DE VISITE

Typographie, 1-75 — Lithographie, 3-50

CARTES DE VISITE lithographies, soignées, rue Chapelle des-Clercs, 4.

Escrime, Gymnastique. — M. SAVAT, professeur diplômé, se recommande pour l'enseignement de la gymnastique dans les pensions et les établissements d'instruction. S'adr. Galeries du Gymnase.

ESCRIME. — Leçons particulières par M. BALZA, professeur du Cercle St-Georges S'adresser au local du Cercle, Café de la Banque nationale.

La dernière LETTRE OUVERTE de M. Oscar Beck est mise en vente aux librairies D'Huer. Désiré et Marquet, au prix de 15 centimes.

Théâtre Royal de Liège

Dir. Con Edmond Giraud

Bur. à 6 0/0 h. — Rid. à 6 1/2 h.

Dimanche 10 décembre 1882.

Représentation de M. Duchesne, 1^{er} ténor, de l'Opéra comique de Paris. 1^{er} début de M. Emile Jour, baryton d'opéra.

1^{re} représentation de:

La *Mascotte*, opéra comique en 3 actes.

On commencera par

Lucie, grand-opéra.

Théâtre du Gymnase

Direction Ed. GIRAUD.

Bur. à 6 1/2 h. — Rid. à 7 0/0 h.

Dimanche 10 Décembre 1882

2^{me} représentation de:

Diano de Lys, comédie en 5 actes, par A. Dumas.

Le spectacle commencera par

Un Mari dans du coton, comédie en 1 acte.

Théâtre du Pavillon de Flore

Direction Isidore RUTH.

Bur. à 6 0/0 h. — Rid. à 6 1/2 h.

Dimanche 10 et Lundi 11 décembre

Débuts de M^{lle} ROSAHL, chanteuse de genre.

1^{re} et 2^{me} représentation de:

Le Bossu, grand drame en 5 actes et 10 tableaux, par A. Bourgeois et Paul Féval.

Grand Intermède par M^{lle} Rosahl, Brévannes, M. Molivier et Vaunel.

A l'étude. — La brobis égaree, comédie nouvelle en 3 actes, par E. Grange et V. Bernard, représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Palais-Royal, le 10 mai 1882.

Liège. — Imp. Em. PIERRE et frères, r. de l'Étuve, 12

NOVEMBRE

LES JEUX INNOCENTS

LE COLIN-MAILLARD



Le pèlerin
Un baiser pour moi et un morceau
de pain pour mon frère.

Lui est-ce ?



Le ballet

AU THÉÂTRE
Le drame

L'opérette



Le coin du feu



Volontaire du 6 Décembre

DANS LE MONDE



- Les débuts -



Souvenez-vous en ?